

LES DEUX BULLES DE SAVON

FABLE

L'un souffle que comprime un étroit chalumeau,
Deux bulles de savon reçurent la naissance ;
C'était même rondeur et même transparence,
Entre elles, deux gouttes d'eau
N'ont pas plus de ressemblance.
Dans le vague de l'air nos deux globes jetés,
Par deux courants divers se virent transportés
L'un côtoyait une montagne sombre ;
Etant toujours plongé dans l'ombre,
Des feux du jour ne fut point coloré ;
Partant, il fut de tous constamment ignoré.
Plus heureux que son frère,
L'autre globe au contraire
Vit le soleil briller à son midi :
Les sept couleurs qu'il trisa étala,
Pourpre, émeraude, azur et l'orange plus pâle,
Teignirent son disque arrondi ;

* *

Un rayon qui nous dore, un souffle qui nous mène,
Voilà de quoi dépend la destinée humaine
C'est au sort à nous bien placer ;
Il y fait plus que la sagesse.
Le hasard du succès doit en calmer l'ivresse ;
Il pourrait même apprendre au sage à s'en passer.

E. GRANDHANTZ-LOISEAU.

LE MOULIN ROUGE

—0—

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

XXIX

OU SAUVAGEON VEUT SE RENDRE UTILE

(Suite)

On appelle cet endroit le *Bas-Prunet*, continua Sauvageon ; ce matin, j'ai attaché le bateau à une touffe de broussailles, au pied de la berge, et je suis monté à la ferme pour acheter des œufs et du lait. Il y avait dans la cour avec la fermière une vieille petite dame, tout en noir, ni belle ni laide, mais qui n'est pas une personne du commun, j'ai vu cela tout de suite. Au moment où j'entraï les deux femmes causaient :

—Et, comment donc va maintenant votre chère demoiselle, ma bonne dame ? demandait la fermière.

—Tout à fait bien, et mieux même que je ne pouvais l'espérer, répondait la dame en noir, sa guérison est complète et, grâce au ciel, il ne reste aucune trace de la terrible maladie.

—La fermière reprit d'un ton joyeux et d'un air attendri :

—Oh ! moi je m'attendais à cela... je vous demande un peu si le bon Dieu pouvait abandonner une pauvre créature qui est aussi bonne que les anges ? Certainement, ma bonne dame, il ne le pouvait pas...

—Dieu nous a prises en pitié, répliqua la dame en noir, et qu'il en soit béni !... Il était temps... après tant de souffrances, un peu de consolation, c'était la vie...

—Pourquoi n'amenez-vous pas quelquefois à la ferme votre chère demoiselle ? nous lui ferions visiter les étables, les bergeries... elle verrait le poulailler et le colombier... ça la distrairait toujours un peu...

—Sans doute, et je le lui ai proposé déjà, mais il est impossible de l'y décider... Que voulez-vous, elle se complait dans une sorte de mélancolie douce qui ne la quitte guère, et elle redoute les distractions comme une autre redouterait la solitude...

—Ne sort-elle jamais du petit jardin ?...

—Jamais pendant le jour, mais tous les soirs, quand il fait beau et quand vient la nuit, nous allons nous promener sur le bord de la Seine...

—C'est une singulière idée, convenez-en, d'attendre l'obscurité pour sortir, et ça doit être mortellement triste...

—Mon Dieu, je ne dis pas le contraire ; c'est triste en effet ; mademoiselle le veut ainsi afin d'être certaine de ne voir personne et de n'être point vue...

—Je comprends, mais est-ce que vous n'avez pas peur, en vous promenant à la nuit tombée ?

—Peur de quoi ?

—De faire de mauvaises rencontres...

—Mademoiselle n'y a jamais pensé, ni moi non plus...

est-ce que c'est à craindre ?...

—J'espère que non... on entend rarement parler de mauvais coups dans nos environs... les gens du pays sont généralement tranquilles et honnêtes, mais il peut y avoir par malchance des étrangers et des rôdeurs, des gueux de Paris... et, ceux-là, je n'en réponds pas...

—Vous avez raison. Je dirai ça à mademoiselle, mais je suis presque sûre d'avance qu'elle n'en tiendra pas compte...

—Là-dessus la dame en noir s'en alla, et aussitôt seul avec la fermière, je la questionnai sans en avoir l'air ; elle aime à causer, la bonne personne, et elle m'apprit volontiers tout ce qu'elle savait... Il paraît que la vieille dame est comme qui dirait la gouvernante de la jeune fille. Elles sont venues dans le pays il y a quelques mois... elles ont pris à bail, pour presque rien, la maisonnette qui n'a que deux chambres, et elles y vivent à peu près de l'air du temps, car elles ne sont pas riches du tout, et économisent tant qu'elles peuvent...

La demoiselle était très malade en arrivant, mais elle est guérie présentement et plus belle, à ce que prétend la fermière, que tout ce qu'il y a au monde de plus beau. Elles ne reçoivent pas un chat ; la fermière ignore d'où elles viennent, comment elles se nomment et quels sont les malheurs terribles dont la vieille dame parle de temps en temps avec de grands hélas, avec de gros soupirs et en essuyant ses yeux rouges...

Sauvageon s'interrompit, et garda le silence pendant un instant.

—J'attendais un ordre... répliqua l'ex-cabaretier d'un ton

qu'il voulait rendre malin. Si par hasard, mon histoire ennuyait monsieur, je me ferais un devoir de ne plus ajouter un mot...

—Eh ! s'écria le baron en haussant les épaules, si je ne prenais quelque plaisir à vous entendre, je vous aurais déjà fait taire !... Auriez-vous la sottise de croire que je me gêne avec vous ?...

Sauvageon salua.

—Monsieur est bien bon pour moi... dit-il ; puis il reprit :

—Donc je remontaï dans le bateau, je me laissai aller à la dérive, et, tout en jetant l'épervier, je ruminai au fond de ma tête ce que je venais d'entendre... Monsieur m'ayant promis de faire ma fortune, je lui suis certainement plus attaché qu'un quidam qui le servirait depuis sa tendre jeunesse... Ce qui l'intéresse m'intéresse et je brûle du désir de me rendre utile par quelque signalé service, et de prouver mon dévouement sans bornes... Or, je voyais bien que monsieur s'ennuie, et je résolus de saisir aux cheveux la bonne occasion qui se présentait de distraire monsieur comme il faut... Mais il importait de n'agir qu'à bon escient et d'éviter de rendre dupe monsieur d'une mystification involontaire...

—Il s'agissait pour cela, de voir la jeune personne de mes propres yeux, afin de m'assurer qu'elle était véritablement digne de l'attention de mon maître...

—Ah ça ! demanda Lascars en souriant, vous êtes donc connaisseur en fait de beauté ?...

—Eh mon Dieu ! je sais bien que je ne suis pas beau, ce qu'on appelle beau, mais je possède un physique chiffonné qui plaît aux femmes, et je n'ai point à me plaindre de ces chères créatures... Oui, monsieur, je crois m'y connaître...

—J'abrège, afin de ne pas fatiguer monsieur... reprit Sauvageon ; le soir venu, je tins à peu près ce langage : *Au risque d'être grondé sans l'avoir mérité, j'en aurai le cœur net aujourd'hui même !*... J'attachai la barque au même buisson que le matin. Je grimpai sur la barge et j'allai me coucher au fond du fossé qui borde la route, à vingt pas de la porte de la maisonnette... Ce fossé est rempli de grandes herbes qui cachent mon corps ; je ne laissai passer que ma tête et il était impossible de me découvrir à moins d'être instruit positivement de ma présence...

—La nuit tombait...

—La route était déserte...

—Le temps commençait à me paraître un peu long dans mon fossé dont l'humidité glaciale engourdissait mes membres...

—Enfin j'entendis une porte s'ouvrir et se refermer...

—Les deux femmes sortirent, et, dirigeant leur promenade du côté où je me trouvais, elles passèrent à trois pas de moi...

—La jeune personne était habillée de noir, du haut en bas, comme la vieille dame...

—Je ne vis pas son visage, par deux bonnes raisons : la première, c'est qu'il faisait déjà très sombre ; la seconde, c'est qu'elle portait un grand voile d'épaisse dentelle qui cachait ses traits, mais je vis sa taille et sa tournure !... Ah ! monsieur, quelle tournure et quelle taille !... et son pied ! quel pied ! monsieur n'est pas sans avoir entendu parler du pied de Cendrillon qui donna dans l'œil à un fils de roi... Eh bien ! je mettrais volontiers ma tête à couper qu'il ne pouvait valoir celui-là !...

—Quand les deux dames furent un peu loin je me relevai et je les suivis, mais à distance, sans faire de bruit, de manière à ne point attirer leur attention...

—Elles marchèrent pendant à peu près une heure, puis elles revinrent sur leurs pas...

—Je fis comme elles. Je m'étais promis de savoir tout à fait à quoi m'en tenir... Je connaissais la tournure de la demoiselle... Je voulais voir sa figure...

—Les deux femmes rentrèrent dans le jardin et fermèrent la porte derrière elles. Il faut dire à monsieur que ce n'est point une muraille qui forme la clôture du petit enclos, mais une haie vive, une haie d'épines, très touffue, très haute et très hérissée... ça n'a l'air de rien du tout, n'est-ce pas ?... Et bien ! moi qui m'y connais, je déclare que pour une escalade un mur est cent fois plus commode !... il n'y a rien que je déteste comme les épines !... On a beau faire, on y laisse toujours un peu de sa personne...

Sauvageon interrompit son récit pour dire à Lascars :

—Monsieur veut-il prendre la peine de me regarder avec attention ?...

Roland fit droit à cette requête. Il approcha la lampe du visage de son valet et il reconnut que la peau du front et des joues était sillonnée par une multitude de déchirures encore saignantes.

—Qu'est-ce donc que cela ? demanda-t-il, avez-vous eu maille à partir avec une douzaine de chats enragés ?

—Non monsieur, mais j'ai eu affaire à la haie d'épines, et j'en porte les marques... Ne pouvant passer par-dessus, j'ai fait un trou tout au beau milieu et je me suis glissé comme une couleuvre, non sans un notable préjudice pour mes avantages extérieurs, ainsi que monsieur peut le voir de ses propres yeux... mais du moment qu'il s'agit du service de monsieur, je me ferais mettre en capilotade... monsieur a promis de faire ma fortune, et j'ai confiance...

—Bref, il m'en cuisait, mais j'étais dedans... Je voyais briller une petite lumière à travers les volets entrebâillés... la maisonnette n'a qu'un rez-de-chaussée ; c'est commode...

—Je m'approchai tout doucement, à pas de loup, je collai mon visage à l'ouverture des contrevents, et j'eus toutes les peines du monde à ne pas pousser un cri de surprise et d'admiration, en voyant la demoiselle assise vis-à-vis de moi, à côté d'une petite lampe qui l'éclairait en plein.

—Cette jeune fille est donc véritablement bien belle ? demanda Lascars.

—Ah ! monsieur, la fermière n'en avait pas même dit assez !... Je ne sais point faire de phrases, moi... je suis un bon jeune homme tout simple et bien incapable de manier la parole comme un seigneur... ce que je puis affirmer seulement, c'est que c'est une beauté qui dépasse toute idée !... une vision !... un soleil !... un éblouissement !...

Lascars sourit malgré lui du lyrisme de Sauvageon et de l'expression d'enthousiasme rayonnant sur sa figure chafouine et déchirée.

—Peste !... quel feu !... murmura-t-il.

—Ah ! monsieur, je ne me serais pas permis d'enflammer ! Le modeste garde-chasse doit respecter le gibier du maître, mais je parierais de grand cœur ma fortune à venir contre un écu rogné, que, lorsque monsieur verra la jeune demoiselle, il flambera pour elle tout de suite, ni plus ni moins qu'un fagot d'épines sèches sur un feu de la Saint-Jean...

—Me croyez-vous donc le cœur si facile, maître Sauvageon ?... demanda Lascars.

—Ah ! monsieur, on ne résiste pas à des enchantements de cette force-là ?... Tous ceux qui regarderont la demoiselle en tomberont fous d'amour !... En voilà une, foi de Sauvageon, qui fera des malheureux dans sa vie !...

—Quel âge donnez-vous à cette jeune fille ?...

—Seize à dix-sept ans, tout au plus...

—Est-elle brune ou blonde ?

—Aussi blonde que les blés mûrs...

—Son teint ?

—Des roses pâles, effeuillées, voilà ses joues...

—Ses yeux ?

—Ah ! ses yeux, monsieur, ils sont noirs et brillants comme si sa chevelure n'était pas couleur d'or...

Lascars tressaillit.

Le portrait, rapidement esquissé de cette enfant blonde aux yeux noirs, lui remettaient en mémoire le divin et triste visage de sa victime, Pauline Talbot.

—Si c'était elle !... se demanda-t-il.

Mais il éloigna cette pensée. Était-il vraisemblable, en effet, était-il même admissible que l'orpheline eût été ramenée, par le hasard, si près de lui ?

—Enfin, reprit au bout d'un instant Sauvageon, voyant que son maître gardait le silence, ma conscience me dit que j'ai travaillé aujourd'hui en bon serviteur, et je suis bien certain que monsieur ne s'ennuiera plus, dès que monsieur sera amoureux, ce qui ne tardera guère...

—Pour méprendre de cette personne, répliqua Lascars, il faudrait d'abord la voir...

—Monsieur la verra...

—Comment ?...

—Mon Dieu, la chose ira d'elle-même...

—Mais pas déjà tant, ce me semble, puisque la jeune fille ne sort que la nuit, rigoureusement voilée, et qu'elle ne reçoit personne... Sous quel prétexte d'ailleurs me présenter chez elle ?...

—J'ai pensé à tout cela... répliqua Sauvageon. J'ai prévu les difficultés... J'ai trouvé le moyen de les réduire à néant, et, si monsieur veut me faire l'honneur de s'en rapporter à moi, je me charge de l'introduire dans la maison, du consentement de la vieille dame et de la jeune fille, et cela, pas plus tard que demain au soir...

—Vous feriez cela, Sauvageon ? s'écria Roland.

—J'en donne l'assurance à monsieur...

—Etes-vous donc sorcier ?...

—Non, monsieur, mais je suis zélé...

—Eh bien ! apprenez-moi vos projets, et, s'ils me paraissent acceptables, ils sont acceptés d'avance...

XXX

PAULINE

Sauvageon avait un plan, le fait est positif, et ce plan, que nous allons bientôt connaître par ses résultats, ne manquait pas d'une certaine habileté.

La mise à exécution des projets de Sauvageon avait été fixée au lendemain soir. La journée s'écoula sans amener d'incidents qu'il soit utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

À la nuit tombante, Lascars et son valet se préparèrent.

Leurs préparatifs furent courts. Le baron qui, depuis son installation au Moulin-Rouge, négligeait absolument sa toilette, s'habilla avec un soin tout parisien, et attacha à son côté son épée de parade.

Sauvageon reprit, au contraire, les haillons qu'il portait lors de sa première entrevue avec Lascars, et baigna son visage, à plusieurs reprises, dans une dissolution de suite destinée à le rendre méconnaissable.

Quand sa métamorphose lui parut suffisante, il vint se présenter à son maître.

—Monsieur me trouve-t-il bien ainsi ? lui demanda-t-il.

—Si le diable venait sur terre, répondit Lascars en riant, il prendrait cette figure...

—C'est tout justement ce qu'il me faut, monsieur... Les choses iront d'autant mieux que la frayeur sera plus grande...

—Alors, tout ira bien, car ce visage sombre, aux yeux blancs, épouvanterait les plus résolus...

—Nous partirons quand monsieur voudra...

—Je suis prêt...

Lascars et Sauvageon s'installèrent dans le bateau, qui descendit rapidement la Seine jusqu'à la hauteur du Bas-Prunet. Là, il fut amarré. Le maître et le valet mirent pied à terre, gravirent la berge et se trouvèrent vis-à-vis la maisonnette servant de demeure aux deux inconnues.

À ce moment précis, on entendit, derrière la haie du petit jardin, le bruit de pas légers et le froufrou d'étoffes traînantes, puis la porte de l'enclos s'entrebaïlla.

Sauvageon murmura à l'oreille de Lascars :

—Cachez-vous, monsieur !... les voici.

—En même temps il se jeta derrière le tronc de l'un des vieux ormes qui bordaient la route. Le baron en fit autant de son côté. Les deux femmes sortirent, refermèrent avec soin la porte derrière, elles passèrent devant la cachette de Lascars et de Sauvageon, et s'éloignèrent avec lenteur pour leur promenade de chaque soir.

Lorsqu'elles eurent disparu dans les ténèbres, le maître s'approcha du valet et lui demanda :

—Faut-il les suivre ?...

—Inutile... répliqua Sauvageon, c'est seulement au retour que nous agirons... restez où vous êtes, et jouez votre rôle quand le moment en sera venu. Moi, je vais me mettre à mon poste...

Et le bandit s'éloigna dans la direction prise par les deux femmes, mais il marcha peu de temps, et lorsqu'il eut fait environ cent cinquante à deux cents pas, il s'arrêta et s'assit sur le revers d'un fossé.

Rejoignons les promeneuses qui n'étaient autres, nos lecteurs l'ont déjà deviné, que Pauline Talbot et madame Audoin.

La jeune fille, nous le savons, avait quitté Paris dans un état déplorable. Sa raison, meurtrie, ou plutôt brisée par des chocs terribles, avait fait naufrage au milieu d'une tempête de malheurs, et la fidèle gouvernante, qui tenait lieu de mère à Pauline, s'était dit, non sans une profonde terreur, que peut-être la pauvre enfant resterait folle toute sa vie...

Grâce au ciel, ou malheureusement (c'est ce que l'avenir nous apprendra), il n'en avait point été ainsi... Quelques semaines de séjour à la campagne, une complète solitude, un air pur, les chants des oiseaux, la vue du soleil et des fleurs avaient suffi pour rendre le calme à l'organisation ébranlée de l'orpheline et pour ramener l'ordre dans son esprit troublé.